



## LA STATUE DE NAPOLEÓN

par SEURRE

*Dans notre précédent Bulletin, nous avons annoncé le don précieux fait récemment au Musée du Caillou : la maquette de la statue de Napoléon qui est érigée dans la cour d'honneur des Invalides, maquette sortie de l'atelier de l'auteur, le sculpteur Seurre.*

*A ce propos, l'un de nos Membres, M. Willy Van Reeth, de Berchem-Anvers, a eu l'amabilité de nous communiquer un article contenant certaines précisions sur cette œuvre célèbre. Nous reproduisons cet article paru à Paris, dans le Magasin Pittoresque, en 1833.*

\*  
\*\*

Un concours fut ouvert, aux mois de mai et juin 1831, pour une statue de Napoléon destinée à figurer au sommet de la colonne de la place Vendôme.

L'auteur du modèle choisi, M. Seurre, s'était attaché à reproduire textuellement le Napoléon populaire, tel qu'il est universellement connu, avec son allure toute particulière, avec la forme et la pose de son chapeau et de tout son costume, avec ses gestes familiers; de manière que le peuple, contemplant la statue au sommet de la colonne, pût dire : « Oh ! c'est bien lui ».

La colonne Vendôme a été fondue avec les douze cents pièces de canon prises sur les armées, russes et autrichiennes, pendant la campagne de 1805. Le bronze employé à cette colonne pèse 1.800.000 livres; elle a été faite à l'imitation de la fameuse colonne d'Autonin, à Rome. Érigée à la gloire de la Grande Armée, elle fut fondue en 1806, et terminée en 1810. Sa hauteur est de 118 pieds; sa fondation a 30 pieds de profondeur. Elle a été assise sur le pilotis établi pour la statue équestre de Louis XIV, qu'elle remplace.

Le piédestal de la colonne a 21 pieds et demi d'élévation. Les quatre faces du piédestal présentent en bas-relief des trophées d'armes, composés de canons, mortiers, obusiers, boulets, carabines, timbales, drapeaux, casques et vêtements militaires. Au-dessus du piédestal, et sur une espèce d'attique, se dessinent des festons de chêne, soutenus aux quatre angles par autant d'aigles en bronze pesant chacun 500 livres. Le fût de la colonne est couvert d'une suite de tableaux en bas-relief et en bronze, disposés en spirale, et qui représentent les plus beaux exploits de la campagne de 1805, depuis le départ des troupes du camp de Boulogne jusqu'à la conclusion de la paix après la bataille d'Austerlitz.

Les bandes de bronze sur lesquelles sont ces tableaux en bas-relief ont 5 pieds 8 pouces de haut, et sont séparées entre elles par un cordon sur lequel est inscrite l'action représentée dans le tableau au-dessus.

On a pratiqué dans l'intérieur de la colonne un escalier à vis composé de 176 marches, et par lequel on monte à la galerie placée au-dessus du chapiteau de la colonne. Au-dessus de ce chapiteau, s'élève une forme circulaire ou espèce de lanterne, terminée en dôme. Sur la partie de cette lanterne qui fait face aux Tuileries, on lit l'inscription suivante :

*Monument élevé à la gloire de la Grande Armée, commencé le 25 août 1806, terminé le 15 août 1810, sous la direction de M. Denon, directeur-général, de M. G.-B. Lepère et de M. Gondouin, architectes.*

C'est sur le sommet de ce dôme qu'était placée l'ancienne statue de Bonaparte. Cette statue était de Chaudet, sculpteur de Napoléon : elle avait dix pieds de hauteur, et pesait 5.112 livres ; Bonaparte était représenté en empereur romain, avec le manteau et la couronne de lauriers. Elle resta seulement pendant cinq ans sur le faite de la colonne ; au mois de mai 1814, les alliés et les royalistes l'en firent descendre. Depuis, elle a été fondue.

C'est à la place du drapeau blanc et du drapeau tricolore, qui ont tour à tour remplacé la grande figure de Bonaparte, que doit enfin reparaître une statue en harmonie avec la nature du monument. Comme nous l'avons dit, M. Seurre a reproduit l'extérieur de Bonaparte avec la plus scrupuleuse et la plus minutieuse vérité historique.

Le général Bertrand a bien voulu lui livrer la garde-robe de l'empereur, et l'on peut contempler le chapeau, le frac militaire, les épaulettes, la redingote à revers, les bottes à l'écuyère, les éperons d'or, et même la lorgnette, tels que les portait le grand homme le jour même de la bataille d'Austerlitz. M. Seurre a même pu copier l'épée attachée au flanc de Bonaparte dans cette journée mémorable ; si jamais l'épée d'Austerlitz se perd on la retrouvera là en bronze, au sommet de la colonne. Depuis le concours de 1831, M. Seurre a modifié un détail important de son ouvrage : la statue n'aura plus cette espèce de tronc d'arbre, qui cachait la jambe gauche de Bonaparte, et lui donnait de loin et par-derrière, l'apparence d'un invalide ; M. Seurre a eu l'heureuse idée de remplacer ce tronc par trois boulets et une bombe ; de plus, la redingote descend davantage.

Voici ce qui nécessite la présence de ces boulets : On avait remarqué que le ciel, qui de très loin apparaissait entre les jambes de l'ancienne statue, les rendait imperceptibles, et donnait à la statue l'apparence d'un cerf-volant suspendu par deux ficelles ; c'est pour neutraliser cet effet désagréable que M. Seurre a été obligé de cacher, le plus naturellement possible, l'espace vide entre les jambes.

Cette statue aura 12 pieds de hauteur ; l'ancienne, qui n'en avait que 10, paraissait petite et grêle. M. Seurre a obtenu du ministre de la Guerre seize pièces de canon, qui se trouvaient dans l'arsenal de Metz, et provenaient, comme le bronze de la colonne, des conquêtes faites sur les Russes et les Autrichiens dans la campagne de 1805. Ces seize pièces de canon servent à fondre la statue ; elle sera coulée d'un seul jet, à la fonderie du Roule, par M. Grozatier.